

Le Liban dans les Livres

*Lire en fête
Maison du Liban
Dimanche 20 octobre 2002
Cité Universitaire Internationale de Paris*

*Fermez les yeux... vous êtes en voyage...
Depuis plus d'un siècle le métro vous emmène autour du monde...*

Cette réclame du métro parisien qui d'un tour de roues, nous emmène d'Anvers à Babylone et de Lille à Rome est... bien notre sujet de ce soir !

Ouvrez les yeux...

Promenez votre regard sur les rayonnages d'une bonne bibliothèque, ou, feuillotez une très bonne bibliographie comme... la Bibliographie du Levant et ça y est... vous êtes en voyage !?!.
Depuis plus de cinq siècles, le livre nous emmène autour du monde...

Ouvrons les yeux pour tourner ensemble ces milliers de page qui ont raconté, brocardé, décrit, moqué, salué, chanté... en deux mots, fait connaître et aimé le Pays des Cèdres.

D'un siècle à l'autre nous passons du Liban des pèlerins à celui des Consuls des Echelles... du Liban des Romantiques à celui des militaires... du Liban des mandats, laboratoire d'un nouvel ordre mondial... au Liban... des Libanais.

*Viens du Liban, Ô fiancée
Viens du Liban ! Fais ton entrée !*

Ce verset du Cantique des Cantiques, claque comme un oriflamme au vent et chante le Liban dès le Ve siècle avant Jésus-Christ.

Le Liban ? C'est 6000 ans d'histoire...

Liban, Loubnane, Libanus, Lebnan, Libnan, Labanu, Lablani, Lablana, Niblani...¹

Et son nom s'écrit sur la pierre des stèles et le cuir des palimpsestes... sur les rouleaux de papyrus et le granit des sarcophages... sur l'argile des tablettes et la pierre des cénotaphes...

Aujourd'hui la tentation est grande de vouloir retrouver l'occurrence « Liban » dans tout ce qui a été écrit...

Berceau de l'alphabet, le Liban aura avec l'écrit et le Livre une merveilleuse histoire d'amour.

Une histoire racontée en 198 ? par l'exposition organisée autour de la collection de Camille Aboussouan. Nous reste de cet événement un catalogue que les chineurs peuvent trouver, de temps en temps, chez les libraires spécialisés.

¹ Denise BARRAT p.24

« Le Liban dans les livres » notre sujet de ce soir revient à résumer, d'une façon drastique, 5 siècles d'histoire.

Un résumé qui fleure bon l'anachronisme historique propre à ceux qui comme nous cherchent à retrouver leur racine, leur histoire. A moins de se contenter des livres traitant de la réalité historique du Liban d'aujourd'hui né en 1922.

« *Liban est un mont de Phénice, très haut : duquel les prophètes et écritures font grand mention...* » explique Bernhard von Breydenbach dans le récit de son pèlerinage de 1483 en Terre Sainte et dont les premières éditions datent de 1486...

Le ton est donné : le Liban est d'abord Terre Sainte... Terre biblique.

Les cèdres de Salomon construisant le temple de Jérusalem, le Cantique des cantiques, Notre Seigneur Jésus-Christ à Sarepta, Sarafend, et dans la région de Tyr et Saïda...

En ce XVe siècle où l'imprimerie, pardon pour ce second anachronisme, révolutionne la communication, ceux qui ont la chance de pouvoir partir – et de revenir – sont les yeux et les oreilles de ceux qui vont les lire.

Aucun détail n'est omis. Aucune émotion n'est celée.

Mais d'abord plantons, avec ces premiers voyageurs le décor.

De quel Liban s'agit-il ?

De ce Liban qui vit au fond de nos coeurs comme autant de clochers ou de villages accrochés à la montagne ?

Jusqu'au mandat, je dirais même jusqu'à l'indépendance et au lendemain de la 2nd guerre mondiale le Liban dans les livres reste une zone géographique aux contours plus ou moins flous que certains ont tenté de codifier pour la clarté de leur récit.

Le père Joseph Besson, jésuite, dans « La Syrie Sainte » (1659) rééditée en 1862 sous le titre de « la Syrie et la Terre Sainte au XVIIe siècle »², explique :

« *La Syrie est une si grande province que les anciens écrivains l'ont partagé comme en diverses Syries. A savoir la Coele-Syrie... le pays de Damas, les montagnes du Liban, les plaines d'Antioche, la Syro-Phénicie, la Palestine [et] le pays de Palmyre* »...

Nous nous intéresserons ce soir, d'une part aux montagnes du Liban et de l'autre à la Syro-Phénicie.

- 1- *Les « Montagnes du Liban » que le Père Besson appelle aussi « la Syrie du Liban qui n'a rien de plus beau que la ville Balbech...Cannobin, le siège du patriarche des Maronites, du fleuve saint et la contrée du Quesroan... »*
- 2- *La « Syro-Phénicie qui s'étend le long de la côte de Sour jusqu'à Tripoli. Les villes principales sont Tyr, Seyde, Bayrouth et Tripoli composée de 3 villes... »*

Nos voyageurs consignent dans leurs récits, à l'intention de leurs lecteurs, le moindre détail. Leurs récits sont vivants, souvent drôles par leurs étonnements, leurs surprises, leurs dégoûts même parfois... enfin ! c'est leur regard et c'est par cette rencontre de regards si différents les uns des autres et si complémentaires que l'on peut cerner au plus près la réalité d'alors de ces villes et villages qui sont,

² La Syrie et la Terre Sainte au XVIIe siècle. 1862, pp.4-5

ensembles, le Liban d'aujourd'hui.

Après avoir expliqué que le « Liban est un mont de Phénice très haut duquel les prophètes et écritures font grand mention », Breydenbach ajoute :

« (Le) Liban se nomme à cause de l'encens qui est cueilli en lui. Ainsi... une partie de ce mont est vers Orient et se nomme Liban. L'autre partie devers aquilon se nomme Landidation ou blancheur pourtant que été hiver il a toujours neige... Le Liban est principe et commencement des fons et des fleuves. Du pic du mont sortent deux fontaines qui sont l'or et Dan : assemblée ensemble sont le fleuve Jordan... Les Cèdres du Liban par leur bonne odeur chassent tout venin. Tant que bêtes venimeuses et reptiles... là ne sauraient vivre... »

Quelques feuillets plus loin, Breydenbach se veut plus précis :

« Maronites sont gens de Syrie sous le Mont du Liban en la province de Phénicie non pas loin de la cité de Bethléem... Notez que tous les Orientaux prélats des chrétiens ne portent anneaux ni autres habits pontificaux ni bâtons pastoraux... »

Deux siècles plus tard le légat du pape, le Jésuite Jérôme Dandini est envoyé au Liban pour vérifier « l'orthodoxie » des Maronites accusés d'être monothélites. Son récit est publié en 1675 sous le titre de :

« Voyage du Mont Liban,... Où il est traité tant de la créance & des Coûtumes des Maronites, que de plusieurs particularitez touchant les Turcs, & de quelques lieux considérables de l'Orient, avec des remarques sur la Théologie des Chrétiens du Levant, & sur celle des Mahometans ».

Son récit est bourré de détails et je ne résiste pas à la tentation de vous en lire deux extraits. Notre Jésuite débarque à Tripoli. Il raconte :

« Tripoli est situé au pied de la montagne à la vue de la mer. Il y a au haut une forteresse sur une roche qui la commande entièrement. Cette ville abonde en beaucoup de choses et est assez marchande. Son principal trafic est la soye, les cendres, le coton filé, le raisin, le savon, les chandelles de suif qui y sont belles et bien faites. Il y a bien cinq cents juifs qui sont pour la plus part Espagnols et Portugais... il y a assez de Grecs et de Maronites. Les premiers ont leurs maisons dans la ville, les autres logent dehors en un village au dessus de la ville. Les Turcs y sont en plus grande quantité, que toutes les autres nations, et ils portent un turban blanc. Les Juifs ont ordinairement un bonnet rouge haut d'un demi-pied, plat et rond par le bout. Les Chrétiens Italiens et Grecs portent un chapeau ou un bonnet noir. Les Maronites un turban rayé, ou un bonnet d'une autre forme que celui des juifs... se contentant de faire sur leur bonnet quelques tours d'une toile rayée en forme de turban... »

« Les Maronites sont d'une belle taille, d'un naturel doux, facile et porté aux armes, et ils ressemblent plus aux Italiens qu'à toute autre nation. Ils n'ont point l'usage des tables, non plus que des sièges ; mais au lieu de cela, ils s'asseyent les jambes croisées sur des nattes ou des tapis étendus à terre, et ils y mangent et dorment ; au lieu de nappes ils étendent un cuir rond et le couvrent de pain autour des bords, quand même ils ne seraient que 2 ou 3 à manger. Ils se placent en rond et mettent les viandes au milieu... ils n'ont ni couteaux ni fourchettes mais seulement de cuillères de bois assez propres et quand ils boivent, ils font courir le verre à la ronde... ces nappes de cuir se plient adroitement en tirant sur une petite corde qui est à l'entour... s'il survient quelqu'un pendant qu'on est à table, après qu'il a salué la compagnie il s'asseye boit et mange sans plus de façon et ce serait d'une grande incivilité d'en user autrement. Ils ne se servent point pour dormir de lits ni de draps mais seulement de couverture de coton. Quelques uns attachent un linceul à la couverture et se couchent dessous »

A partir de cette époque, nous sommes déjà au dernier quart du XVIIe siècle et tout au long du XVIIIe les voyageurs vont se multiplier et les livres imprimés aussi avec souvent de très belles gravures... les tirages seront de plus en plus importants et les... lecteurs de plus en plus nombreux.

Dans un contexte international où la Question d'Orient est récurrente, les grandes puissances d'alors installent des consuls dans ce qui est communément appelé les Echelles du Levant – au Liban nous aurons Saïda, Tripoli puis Beyrouth – et entretiennent des relations privilégiées avec les nations du Levant, nos communautés d'aujourd'hui.

Jouant ainsi, sur plus de quatre siècles la plus formidable des parties d'échec qui n'aboutira qu'après le démantèlement de l'Empire ottoman et l'établissement du régime des mandats. Mais cela est une autre histoire. N'anticipons pas et restons au encore au XVIIIe.

On éditera dès 1744, sous la signature de Jean-Baptiste Germain de Marseille Un

Recueil de formules pour les Consuls et les Chanceliers des échelles du Levant et de Barbarie. Précédé d'un précis de déclarations du Roi, ordonnances, règlements et arrêts concernant les échelles du Levant, pour servir d'instructions aux consuls et aux chanceliers. Dédicace au comte de Maurepas, secrétaire de la Marine... Sans lieu, sans nom d'éditeur, 1744, in-4, 115 pp.

De cette période, on retiendra parmi des milliers d'ouvrages, deux titres en particulier :

LA ROQUE (Jean de).

Voyage de Syrie et du Mont-Liban: contenant la description de tout le Pays compris sous le nom de Liban et d'Anti-Liban, Kesroan, etc., ce qui concerne l'Origine, la Créance & les Moeurs des Peuples qui habitent ce pays: la Description des ruines d'Héliopolis, aujourd'hui Balbek & une dissertation historique sur cette Ville; avec un abrégé de la Vie de Monsieur de Chasteuil, Gentilhomme de Provence, Solitaire du Mont-Liban, & Histoire du Prince Junès, Maronite, mort pour la Religion dans ces derniers temps... Paris, André Cailleau, 1722, 2 volumes, in-12, (6)-347 pp., 8 planches hors texte / 321 pp.-(1), 1 planche hors texte.

WOOD (Robert).

Les Ruines de Balbec, autrement dite Heliopolis dans la Coelosyrie. Londres, 1757, (1)-28 pp., 46 planches gravées hors texte dont plusieurs dépliantes par Fourdrinier d'après Giovanni Battista Borra.

Les gravures de Wood sont probablement les dernières à montrer la colonnade de Baalbeck avec 9 colonnes et non avec six comme nous la connaissons, suite au tremblement de terre qui a jeté par terre 3 colonnes.

Mais au bout d'un siècle et plus de publications et de... lecture nos voyageurs ont changé.

Ce ne sont plus de simples pèlerins venus faire leur dévotions ou expier un lourd péché en Terre Sainte ou encore des voyageurs curieux de tout, assoiffés de découvertes et libres de tout préjugé.

Nos voyageurs des Lumières ont perdu toute la fraîcheur de leurs prédécesseurs. Souvent imbus d'eux-mêmes. Non seulement ils ont appris des rudiments d'arabe mais ils ont tout lu, ou presque, de ce qui a été publié sur ces contrées.

Tant et si bien que nous avons l'impression qu'ils ont tout **VU** avant même de partir.

Nous n'aurons presque plus droit à des textes aussi goûteux que :

PUGET DE SAINT-PIERRE

Histoire des Druses, peuple du Liban, formé par une colonie de François, avec des notes politiques et géographiques. Avec figures. Paris, Cailleau, 1763, in-12, XII-358 pp., vignette de titre, 4 planches dont

1 dépliant et 1 carte dépliant.

Le ton est docte.

Le texte truffé de citations tirés des anciens (grecs et latins) et modernes contemporains ayant fait le voyage...

Les livres deviennent des ouvrages en 2 ou 3 gros volumes, qui, une fois publiés font école dans les chancelleries.

Comme par exemple les deux récits de voyages du Baron de Tott et du comte de Volney³.

TOTT (François de) Baron.

Mémoires du Baron de Tott, sur les Turcs et les Tartares. Première Partie [-IV]. A Amsterdam, 1784, 4 parties en 4 volumes in-8, LVI-274 pp., vignette de titre / 301 pp., vignette de titre, bandeau / 252 pp., vignette de titre, bandeau / 208 pp., vignette de titre, bandeau, table.

VOLNEY (Constantin François Chasseboeuf) Comte de.

Voyage en Syrie et en Egypte, pendant les années 1783, 1784 & 1785, avec deux Cartes Géographiques & deux Planches gravées, représentant les ruines du Temple du Soleil à Balbek, & celles de la ville de Palmyre dans le Désert de Syrie. A Paris, Chez Volland et Desenne, 1787, 2 volumes in-8, 14 pp.-(1)-383 pp. / 6 pp.-(1)-458 pp.-(2), 2 grandes cartes dépliantes, 2 gravures dépliantes, un plan dépliant.

Ces deux voyages sont contemporains, presque simultanés. A moins de six ans d'intervalle, ils nous ont rapporté des informations et des détails pour le moins... contradictoires.

Normal. Ils n'avaient pas vu la même chose. D'où l'importance de ces regards croisés que sont les récits des voyageurs pour reconstituer au plus près la réalité d'alors.

Comparons leur description du site de ce qui sera plus tard et encore aujourd'hui le port et la place maritime de Beyrouth.

Baron de Tott – 18 septembre 1777 :

« Cette ville offrirait de nouveaux débouchés au commerce, si la Syrie moins vexée et les Druzes moins inquiétés, l'industrie de ces peuples était rendue à la culture. Les soies en sont la branche essentielle. Les montagnes du Kesraouan qui bordent cette côte et qui se joignent à celles du Liban sont extrêmement peuplées et la foi catholique s'y est propagée avec l'avantage de nous assurer une préférence dans la partie qui avoisine Antoura, monastère situé sur la côte à deux lieues au nord de Baruth ».

Comte de Volney :

« Jusqu'à ces derniers temps elle (Beyrouth) avait appartenu aux Druzes. Mais Djezzar a jugé à propos de la leur retirer, et d'y mettre une garnison turke. Elle n'en continue pas moins d'être l'entrepôt des Maronites et des Druzes. C'est par là qu'ils font partir leurs cotons et leurs soies, destinées presque toutes pour le Kaire.... Le dialecte des habitans est renommé avec raison pour être le plus mauvais de tous : il réunit à lui seul les douze fautes d'élocution dont parlent les grammairiens arabes. Le port de Beyrouth, formé comme tout ceux de la côte par une jetée, est, comme eux, comblé de sables et de

³ cf Mouton p.290

ruines : la ville est enceinte d'un mur dont la pierre molle et sablonneuse cède au canon sans éclater... Il s'y joint deux autres inconvénients que condamnent Bayrouth à n'être jamais qu'une mauvaise place : car d'une part elle est dominée par un cordon de collines qui courent à son sud-est et de l'autre elle manque d'eau dans son intérieur. Les femmes sont obligées de l'aller puiser à une demi-quart de lieue... »

Nous nous souviendrons que, préparant son expédition d'Egypte et de Syrie, Bonaparte consulta longuement les écrits du Baron de Tott et du Comte de Volney qui avaient chacun ses partisans. Après avoir beaucoup hésité il opta pour la description de Saint-Jean-d'Acre par Volney pour préparer la stratégie du siège de la ville. Nous connaissons tous la suite, la peste, la défaite et la déroute des troupes françaises.

Il est évident que si ce ton docte et savant est de mise – n'oublions pas que nous ne sommes pas loin l'expédition d'Egypte et de son extraordinaire armada de savants– il n'est pas non plus la règle.

On retrouve encore quelques récits agréables à lire et surtout à regarder puis qu'après les gravures et les carnets de dessins des voyageurs, les appareils photos, dont on imagine le poids et l'encombrement, commencent à faire partie de la panoplie du parfait voyageur.

A titre d'exemple :

GOUPIL (Frédéric-Auguste-Antoine) ou GOUPIL-FESQUET.

Voyage d'Horace Vernet en Orient, rédigé par M. Goupil Fesquet. Orné de seize dessins. Texte et dessins par M. Goupil Fesquet. Paris, Challamel (1843), in-8, 228 pp., orné de 16 lithographies coloriées et gommées de costumes et paysages par Goupil Fesquet

Les photos prises par Horace Vernet et Goupil-Fesquet sont probablement parmi les premières photos prises du Liban et des autres régions visitées par nos deux voyageurs...

Malheureusement ces photographies ont disparues. Nous reste les gravures qui en ont été inspirées.

Quant au texte il est très agréable à lire truffés, non de doctes citations, mais de détails amusants et fort précis sur les us et coutumes des habitants.

« La plupart des maisons dans les villages du Liban sont bâties en terre et en branchages entrelacés. On y voit même quelque fois figurer, au milieu de certaines pièces principales, des arbres que la nature a plantés dans le sol et dont la partie supérieure ombrage une terrasse qu'elle était. La fragilité de ces constructions exige de la part de ceux qui les habitent des soins continuels pour se garantir des infiltrations occasionnées par les pluies ou les neiges, qui abondent pendant certains hivers. Aussi voit-on souvent les paysans occupés à promener sur leurs toits de gros rouleaux de pierre pesante, pour tasser la terre gonflée par l'humidité, qui la délayerait inévitablement, et mettrait bientôt à jour tous les plafonds. Un trou pratiqué dans l'angle d'une muraille, au-dessus d'une espèce d'âtre en brique, remplace la cheminée. Un pareil luxe ne se rencontre même pas chez tous les Libanais. Le plus grand nombre se chauffe avec la mangal »

Avec l'Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce et revenant par l'Egypte, la Barbarie et l'Espagne. Paris, Le Normant, 1811, 3 volumes in-8, CIX-277 pp. / 413 pp. / 370 pp.-VIII, fac-similé d'écriture arabe et carte dépliant.

Chateaubriand lance la « mode » du Voyage en Orient qui devient le « must » pour une certaine société. Et les Romantiques viennent y chercher l'inspiration ou l'oubli de leur mélancolie...

Le plus célèbre des romantiques ayant visité le Liban est bien entendu Lamartine.

Alphonse de LAMARTINE.

Souvenirs et impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-1833), ou Notes d'un voyageur. Par M. Alphonse de Lamartine... Seconde édition. Londres, Edward Churton, J.B. Baillière, 1838, 2 volumes, 16,5 cm., VIII-428 pp., carte dépliant en frontispice / (2)-412 pp.

Il nous est tous arrivé de nous promener dans le Liban et de nous faire montrer la maison que Lamartine a habitée. A Hamana par exemple ou encore le Cèdre où son nom est gravé. Mais si Lamartine et sa suite sont bel et bien passé par Hamana il n'a jamais pu toucher les cèdres qu'il a admiré de loin. « Arrivés à 5 ou 6 cents pas des arbres nous nous enfonçons dans la neige jusqu'aux épaules des chevaux... il faut renoncer à toucher de la main ces reliques des siècles et de la nature. Nous descendons de cheval et nous nous asseyons sur un rocher pour les contempler. »

Le voyage de Lamartine le conduira en Terre Sainte, au Liban et à Damas. Ses descriptions des lieux et des gens sont précises. Descriptions qui se détachent de son récit au ton très... Lamartine.

A titre d'exemple sa description de Zahlé où il arrive après avoir été pris par un très gros orage dans la plaine de la Békaa :

« Zarklé est une ville toute chrétienne, fondée depuis peu d'année dans une gorge, sur les dernières racines du Liban... Elle compte environ huit à dix mille habitants, fait un grand commerce de soie, et s'augmente tous les jours. Protégée par l'Emir Béshir, souverain du Liban, elle n'est plus inquiétée par les excursions des tribus de Balbeck et de l'Anti-Liban... L'aspect de la ville est très-extraordinaire : c'est une réunion confuse de maisons noires, bâties en terre, sans symétrie et sans régularité, sur les deux pentes rapides de deux côtes séparés par un fleuve. La gorge d'où le fleuve descend avant de couler dans la ville et dans la plaine est un large et profond encaissement de rochers perpendiculaires qui s'écartent pour laisser passer le torrent ; il roule de plateaux en plateaux et forme trois ou quatre cascades en larges nappes, qui occupent toute la largeur de ces plateaux, gradins successifs. L'écume du torrent couvre entièrement les rochers, et les bruits de ses chutes remplissent les rues de Zarklé d'un murmure sourd et continu... Le fleuve, après avoir traversé les maisons de la ville, qui sont groupées et suspendues de la manière la plus bizarre sur ses hautes rives, et pendantes sur son lit, va arroser des terres et des prairies étroites, où l'industrie des habitants distribue ses eaux en mille ruisseaux. Des rideaux de peupliers de Perse s'étendent à perte de vue sur son cours, et dirigent l'oeil, comme une avenue verdoyante, jusque sur le désert de Balbek et sur les cimes neigeuses de l'Antiliban... »

Avec le voyage de Lamartine, nous sommes alors en 1832-1833 semble prendre fin, pour le Liban des voyageurs, une certaine période...

Le Liban ne sera plus la Terre Sainte... La Terre biblique... la Porte de l'Orient... Une terre bénie des dieux...

Avec les événements de 1840 puis surtout ceux de 1860, le Mont-Liban devient terre de désolation et de mort.

Événements d'ailleurs déjà contenu en germe chez Lamartine (qui lors de sa visite au consul de France à Damas....)

Événements Oh ! combien locaux mais aussi épiphénomènes de la Question d'Orient.

Ainsi il nous faudra, pour avoir une vision d'ensemble opposer, ou du moins lire en parallèle, la littérature française d'une part et anglo-saxonne de l'autre.

La France soutient traditionnel des chrétiens et l'Angleterre des Druzes.

Achille LAURENT :

Relation historique des affaires de Syrie, depuis 1840 jusqu'en 1842; statistique générale du Mont-Liban, et procédure complète dirigée en 1840 contre les Juifs de Damas à la suite de la disparition du père Thomas. Publiées d'après les Documents recueillis en Turquie, en Egypte et en Syrie. Première partie, contenant la relation des affaires de Syrie, depuis 1840 jusqu'en 1842, divisée en deux époques. Deuxième partie, contenant: la généalogie des princes du Liban; la biographie de l'émir Béchir; une notice historique sur les Maronites; une notice historique sur les Druzes; le Formulaire des Druzes, et la statistique générale du Mont-Liban. Troisième partie, contenant: la procédure complète dirigée, en 1840 contre les Juifs de Damas, à la suite de la disparition du P. Thomas et d'Ibrahim-Amarah, son domestique; les notes explicatives, les pièces juridiques et la correspondance officielle et privée relatives à cette procédure; et d'autres documents historiques et faits divers concernant les Juifs. Paris, Gaume Frères, 1846, 3 parties en 2 volumes in-8, (2)-478 pp., 2 tableaux dépliant / (2)-407 pp.

Est probablement le meilleur témoignage sur les événements de 1840 qui aboutirent pour le Mont-Liban à l'établissement du régime des deux Kaimacamats que décrit Gérard de Nerval qui était à Beyrouth en 1843 :

« Il y a,...., aujourd'hui un Kaïmacam (gouverneur) pour les Druzes et un autre pour les maronites ; c'est un pouvoir mixte qui dépend au fond de l'autorité turque, mais dont l'institution ménage l'amour propre national de ces peuples et leurs prétentions à se gouverner par eux-mêmes ». (p.137)

En fait, nous le savons tous, l'affaire était un peu plus compliquée.

Ce qui est aujourd'hui le Liban et la Syrie était occupé par les troupes Ibrahim-Pacha, fils de Mohammed-Aly qui en avait obtenu le gouvernement à titre viager et dont les troupes avaient défait les Ottomans à la bataille de Nizib.

Le retrait des troupes égyptiennes, l'embroglio des alliances entre les puissances européennes et la situation locale explique mieux et les troubles et la solution bancale qui leur ont été apportés. Vingt ans plus tard c'est l'effroyable tuerie de 1860.

Ces événements de 1860 auront de très lourdes conséquences sur les populations du Liban. C'est de cette époque que s'accélère la grande vague d'immigration vers l'Egypte et le Soudan ou encore vers les Amériques.

Du point de vue éditorial 1860 marque aussi un tournant.

La France de Napoléon III, sur injonction du pape d'alors, envoie ses troupes au Liban. Le souvenir de Bonaparte et son armada de savants est encore vivant...

On adjoint aux militaires conduit par le général d'Hautepoul, une mission de savants conduite par Ernest Renan. Cette mission sera chargée d'un très lourd programme de recherche archéologique, que Renan racontera dans

Mission de Phénicie (1860-61). Paris, impr. impériale, Lévy frères, 1864-1874, 1 volume de texte in-folio et un atlas grand in-folio, 887 pp., figures, cartes et plans / 70 planches exécutées sous la direction de M. Thobois.

L'immense mouvement de sympathie et de solidarité suscité en France d'une part, par l'oeuvre de celui qui sera plus tard le Cardinal de Lavignerie qui fonde l'Oeuvre d'Orient et les Missionnaires d'Afrique communément appelés Pères Blancs, et de l'autre, par le dévouement inlassable des jésuites et à leur tête le Père Amédée de Damas, aura comme conséquence amusante un foisonnement d'ode et de cantates en hommage aux éprouvés du Liban.

COURCELLE-SENEUIL (J.L.).

Les Massacres du Liban. Ode. Paris, Albessard et Bérard, impr. de A.H. Noblet, 1860, in-8, 4 pp., 1 planche.

ZIRARDINI (Giuseppe).

Les Assassins de la Syrie et les soldats de la France, ode de Giuseppe Zirardini. Parigi, presso Stassin e Xavier, 1860, in-18, 35 pp., texte italien et traduction française en regard.

COLLIGNON (Alphonse).

Au profit des chrétiens d'Orient. Le Chant du Liban. Cantate. Paroles de M. Collignon... Neufchâteau, Imprimerie de V. Beaucolin, (1860), in-4, 1 p.

BLACK (Emily Julia).

Le Prince du Liban. Tragédie en cinq actes. Par Aemilia Julia. Paris, Imprimerie A. Bourdilliat, Librairie nouvelle, 1861, in-12, 62 pp.

SAFFRAY (Blanche de).

Les Grecs. La Légende du Mont Liban. Par Mme la marquise Blanche de Saffray. Paris, Imprimerie de A. Hennuyer, 1870, in-12, 11 pp.

Mais la mission de Renan va relancer le Liban trésor d'archéologie et après lui nous aurons les magnifiques ouvrages du Vicomte Charles-Jean-Melchior de Vogue

Et en particulier

Syrie Centrale. Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle. Paris, J. Baudry, 1865-1877, 2 volumes in-folio (Texte et planches), 151 (i.e. 153) planches et cartes gravées en noir et en couleurs, figures, fac-similés.

LUYNES (Honoré Théodorice Paul Joseph d'Albert duc de).

Voyage d'exploration à la Mer Morte, à Pétra et sur la rive gauche du Jourdain. Ouvrage posthume publié par ses petits-fils, sous la direction de M. le comte de Vogüé. Paris, A. Bertrand, (1871-1875), 5 volumes in-folio dont 2 atlas, 3 planches + XIV planches + 64 planches (photogravures sur acier par Charles Nègre d'après des photographies de Louis Vignes et de Jardin) + 18 planches lithographiées d'Eugène Cicéri d'après des photographies de Louis Vigne et Sauvaire.

Qui valu au Louvre le sarcophage d'Echmounazar, roi de Sidon

L'un et l'autre inaugurant la lignée des très grands archéologues parmi lesquels nous citerons René Dussaud, Henri Seyrig, Paul Deschamps, le Père Poidebard, Henri Dunand, Georges Conteneau... et le service des Antiquités du Mandat...

Le Liban apaisé, la fin du XIX^e et jusqu'à la veille de la première guerre mondiale on assistera à la reprise des grands pèlerinages diocésains qui firent, pour la plus part, escale au Liban.

De ses pèlerinages nous restent des journaux écrits par les prêtres directeurs ou par l'un ou l'autre des pèlerins. Souvent sous pseudonymes surtout si c'était des femmes.

Mais cela donnera aussi naissance à une littérature un peu particulière, passionnante pour tout ceux que les études bibliques passionnent : la concordance du texte évangélique avec le terrain.

AMODRU (François) abbé.

Visites aux Lieux saints dans l'ordre des faits évangéliques, ou, Stations de la vie de N.-S. Jésus-Christ. Par... Avec cent quatre-vingt-cinq gravures sur bois. Ouvrage approuvé par Monseigneur l'archevêque de Cambrai et recommandé par Nosseigneurs les évêques de Valence et de Versailles et par M. le curé de Notre-Dame des Victoires. Tome premier [-second]. Paris, Librairie Victor Lecoffre, Presses de Jouaust et Sigaux, 1884, 2 volumes de 17,5 cm., XIX-707 pp., gravures / 798 pp., gravures.

« trouvant en ce livre, d'un côté, le récit divin, de l'autre, les montagnes, les vallées, les villes, les bourgades, le ciel, l'eau, les ombrages où, durant 33 ans, le Fils de Dieu a été vu sur la terre, le pieux fidèle dans son coeur peut suppléer au voyage en Palestine »

Nous prendrons à titre d'exemple Marc 7,24 Math 15,22-28... la rencontre avec la chananéenne. L'abbé Amodru raconte :

« Selon la tradition la plus autorisée, la rencontre de Notre Seigneur et de la Chananéenne eut lieu à un mille de Sarepta. On sait qu'en cette ville autrefois le prophète Elie avait multiplié l'huile et la farine et ressuscité le fils d'une pauvre veuve.

Si donc vous descendez de Sarepta vers la méditerranée, après avoir parcouru la distance d'1 mille, vous rencontrez les restes d'une petite chapelle : c'est là que la chananéenne eut le bonheur de parler à Jésus et d'être exaucée.

Dans la gravure ci-dessus la vue de Sidon donne quelque idée de l'aspect maritime que présente la contrée où se trouve en ce moment Notre-Seigneur. » (T.1, pp.565-566)

Cette fin du XIXe siècle voit fleurir une autre littérature particulière propre aux voyages : les guides spécialisés.

L'un des plus anciens est le :

Guide du voyageur en Orient. Itinéraire scientifique, artistique et pittoresque par Quélin comprenant 1° La description des rives de la Méditerranée depuis Marseille jusqu'à Malte, Nice, Gênes, Livourne, Rome, Naples, Palerme. 2° Une notice détaillée de chacune des îles de cette mer, telle que la Corse, la Sardaigne, la Sicile, Malte. 3° Une visite de tous les lieux célèbres de la Grèce... 4° Un voyage à travers l'Égypte. 5° L'itinéraire de la Terre Sainte, de la Syrie, de l'Asie Mineure, de la Turquie d'Europe. 6° Une description de l'Algérie. Avec le tableau complet de la navigation à vapeur sur la Méditerranée, et des renseignements officiels sur les frais de route, de séjour, sur les monnaies des contrées diverses qu'explore le voyageur, comparées aux monnaies de France. Paris, L. Maison, 1844, in-8, (1)-III-679 pp., une carte.

Il y aura les grandes séries des guides Murray, Cook, Joanne, des Baedeker, des Guides Bleues.... qui suivront tant l'évolution politique et sociale de la contrée, et donc du Liban, que son développement touristique. Ce sont des mines de renseignements. De véritables trésors pour les passionnés d'histoire et d'archéologie d'autant plus que beaucoup de sites ont été soit détruits soit déformés et rendus méconnaissable par l'urbanisme sauvage que nous connaissons. Mais ces guides sont aussi bourrés de conseil de ce type :

« Les personnes supportant mal les différences d'altitude, feront bien d'éviter de franchir trop rapidement certains cols, comme ceux du Liban, où l'on passe brusquement de 1500 m au niveau de la mer... » Guide bleu, Syrie-Palestine 1932, p.XCVI

ou encore

« Il convient de se rappeler que les prix demandés au touriste sont des prix sur lesquels on doit TOUJOURS (soulignés=) obtenir un rabais. Le marchandage étant la pratique essentielle du commerce local. Ne jamais être pressé pendant la discussion. S'attacher au contraire à sembler tout à fait indifférent en ce qui concerne l'issue de celle-ci. Se montrer prêt à faire jouer la concurrence. C'est à dire

si on est dans un magasin à prendre le chemin de la boutique d'à côté ; si l'on a affaire un chauffeur à demander ses conditions au chauffeur voisin. Offrir franchement 50% du prix indiqué, quitte ensuite à faire une petite concession... » idem p.LXXXI.

1914-1918

La première guerre mondiale.

Un monde s'achève. Un autre prend sa place.

L'Empire ottoman, allié des forces de l'Axe, perd la guerre et avec elle la fabuleuse partie d'échecs commencée plus de 3 siècles plus tôt.

La France et l'Angleterre se partagent la dépouille de l'empire en application de leurs accords secrets connus sous le nom d'accord Sykes-Picot. Et sans attendre la création de la SDN et l'article 22 de ses statuts instaurent le régime des Mandats.

En 1922, c'est la proclamation à Zahlé du Grand Liban.

Si nous devons être respectueux de l'histoire et respectueux des mots, c'est à cette date que nous aurions du faire débiter notre causerie et ne parler que du Liban réalité historique né en 1922.

Depuis 10 ans nous n'entendons parler que de Nouvel ordre mondial.

EN 14-18 c'était un peu la même chose avec les 14 points du président américain Wilson, la création de la Société des Nations et l'instauration du régime des mandats.

Dans toutes les facultés de France et de Navarre il y a eu des thèses sur le mandat. Thèse de droit, d'histoire, de médecine, de médecine vétérinaire même

25 ANS D'EFFORTS FRANCAIS au Levant (1920-1944). Ouvrage illustré de 4 cartes, 7 plans ou dessins et 25 photographies. (Union des Ingénieurs et Techniciens de la France Combattante. Section du Levant). Beyrouth, Les Lettres Françaises (LLF), Imprimerie Saikali, 1944, in-8, 126 pp., cartes dépliantes in-fine.

ABOUSSOUAN (Benoît).

Le Problème politique syrien. Paris, Librairie de jurisprudence ancienne et moderne, Ed. Duchemin, L. Chauny et L. Quinsac, 1925, in-8, 324 pp., carte dépliant, bibliographie. Thèse.

ACHCAR (Joseph).

La France et l'Angleterre dans le Proche-Orient. L'évolution politique de la Syrie et du Liban, de la Palestine et de l'Irak... (Université de Lyon. Faculté de Droit). Lyon, Imprimerie de M. Martin, 1934, in-8, 123 pp. Thèse.

ANAWATI (Alfred C.).

Contribution à l'étude des farines et de leurs dérivés en Syrie. Beyrouth, Impr. Jeanne-d'Arc, 1925, in-8. Thèse (Faculté française de médecine).

ANCEL (Jacques).

Manuel historique de la Question d'Orient (1792-1923). (Bibliothèque d'Histoire et de Politique). Paris, Delagrave, 1923, in-12, IV-336 pp., 2 cartes dont 1 hors texte.

BEAUPLAN (R. de).

Où va la Syrie ? Le mandat sous les cèdres. (Collection du Temps présent). Paris, Tallandier, 1929, in-12, 222 pp., carte dépliant, photographies.

SAVARIT (Michel).

Le Cheval arabe en Syrie et au Liban. Sa légende, ses caractères ethnologiques, son élevage, son avenir. Toulouse, Imprimerie de R. Lion, 1941, in-8, 64 pp., figures, carte. Thèse.

DRUILLET-CAVAGNAN (Victor).

Ma Femme ou les conséquences d'un séjour en Syrie. Damas 1928. 3e édition. Paris, J. Peyronnet, 1931, in-12, 249 pp.

Mais il y a aussi, face à ce monde qui change, les grandes interrogations

LYAUTEY (Pierre).

Le Drame oriental et le rôle de la France. Préface de Maurice Barrès. Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1923, in-8, VIII-259 pp., 6 cartes dont 2 hors texte en couleurs.

La donne a changé.

La France n'est plus officiellement la protectrice des chrétiens. Elle a la charge de tout un état qui n'est pas encore une nation : le Liban.

Cette période nous donnera les plus beaux livres sur l'histoire et l'archéologie du Liban comme

DUSSAUD (René), DESCHAMPS (Paul), SEYRIG (H.).

La Syrie antique et médiévale illustrée. (Bibliothèque archéologique et historique, tome XVII). Paris, Geuthner, 1931, grand in-8, 22 pp. de texte et 160 planches photographiques.

Edité chez nos amis Geuthner...

Mais notre voyageur qui sillonne les routes du Liban sous mandat français n'a pas beaucoup changé.

Mis a part qu'il a encore plus lu que ses aînés et qu'il tente de retrouver les lieux décrits par ses prédécesseurs. Comme par exemple Henry Bordeaux dans son Voyageurs d'Orient. Et il y a ceux qui comme Maurice Barrès ont tellement rêvé leurs voyages qu'ils se retrouvent fort déçu parce que la réalité est à des lieux de leur rêves cf Enquête aux pays du Levant.

Et enfin comment ne pas saluer ces romans qui ont fait le bonheur de nos grands-mères et qui continuent à faire nos délices avec en tête du box office *La Châteleine du Liban* de Pierre Benoit et *Yamilé sous les Cèdres* d'Henry Bordeaux. L'un comme l'autre ont connu une fortune éditoriale qui ferait pâlir d'envie les bestsellers d'aujourd'hui. Edition classique, populaire, sur grand papier, illustrée... pour enfin être tourné en film.

Ces romans sont d'abord des romans mais aussi il raconte mieux encore peut-être que les ouvrages savants les us et coutumes de nos pays.

Et nous terminerons sur un pas de danse, la dabké décrite par Henry Bordeaux dans *Yamilé sous les Cèdres* :

« Les spectateurs s'empilèrent, se tassèrent sur les escaliers, dans les recoins et les embrasures, et les danses commencèrent dans l'espace libre au son d'une flûte et d'un hautbois. Mais cet orchestre ne demeurait pas immobile. Il prenait lui-même part au mouvement, spécialement la grosse caisse qui, légère, gambadait en mesure, imitée avec plus de modération par les deux autres musiciens préoccupés

de leur souffle, les joues gonflées et le teint cramoisi. Ce fut d'abord la danse du mouchoir. Un grand jeune Home à la chemise ouverte, au large pantalon bouffant serré au mollet par les demi-botte en réglait la cadence. De sa main droite il élevait au dessus de la tête, agitait et faisait rapidement tournoyé en l'air un foulard écarlate roulé en double torsade, tandis que, le visage fier et redressé, dans la joie d'exercer un commandement, la poitrine bombée et tout le corps avantageux et conquérant, il frappait d'un pied souple et nerveux le pavé de la cour, esquissant un pas en arrière pour se lancer mieux en avant, retenir sa marche et la recommencer à nouveau. Il communiquait ainsi un balancement harmonieux à toute la file de jeunes gens rangés en demi-cercle autour du bassinnet relié les uns aux autres par une main à la taille et l'autre à l'épaule, qui, soumis à son autorité, répétaient exactement le même rythme. C'est notre danse nationale m'expliqua Nassib ed-Daher. On l'appelle Dabké. Elle se danse dans tout le Liban, et chez les musulmans aussi. Et en philosophe il ajouta : la danse n'a pas de religion »

Névine Hage Chahine